Parents d'élèves ou parents d'enfants?

Petite structure, pédagogie active, quelle place pour les parents?

Yves TOURNAIRE:

On a l'habitude de vanter l'aspect convivial des relations parents-enseignants ainsi que parents-parents des petites écoles rurales, et c'est souvent vrai... Quand une menace de regroupement surgit, qu'il soit de type "concentré" ou de type "intercommunal", on s'inquiète de ne plus être à proximité de l'école. Le "ramassage" scolaire (comme est souvent appelé le transport scolaire, comme s'il s'agissait de ramassage de pommes de terre!), entre autres désagréments, coupera le contact direct et physique avec l'école, et c'est vrai aussi...

Pourtant, à quoi servirait cette convivialité si l'on s'en tenait aux images d'Epinal de parents ruraux donnant boudin, légumes ou oeufs frais à l'instituteur, dont le prestige était souvent dû au fait qu'il était seul à posséder le savoir et qui souvent entretenait lui-même une barrière entre lui et les parents d'élèves? Ou encore, s'il s'agissait de défendre le seul fait pour les parents de se retrouver à "papoter" à la porte de l'école? Cette convivialité-là n'est peut-être pas négligeable, mais ce n'est certainement pas le but premier de l'école de l'entretenir...

Enfin, dans le titre de cet article, j'ai volontairement omis de faire référence à l'école rurale. En effet une école rurale à 7 ou 8 classes par exemple, à supposer que les enseignants souhaitent un réel dialogue parents-enseignants, implique la délégation de pouvoir, et ne présente donc plus les conditions optimum de ce dialogue. Inversement, une petite structure en ville le permettrait. C'est donc la petite structure qui est la condition d'une réelle implication des parents dans la vie de l'école.

Mais cette condition n'est évidemment pas suffisante. Car enfin, nombreuses sont les petites écoles rurales, à classe unique ou à deux ou trois classes, où par exemple seuls les délégués assistent au Conseil d'école comme dans une école à grosse structure. Ou, autre exemple, le rôle des parents se limite à organiser bals ou lotos pour faire rentrer des sous dans la caisse et donc pallier aux insuffisances de l'Education Nationale et des mairies. On a beau avoir une petite structure, on se heurte encore à cette barrière, à la fois symbolique et réelle. Les parents ne rentrent pas dans l'école...

Des barrières à faire sauter?

Mais au fait, pourquoi rentreraient-ils dans les écoles? Pourquoi, et voilà déjà 15 ans que je suis instituteur en classe unique, ai-je le désir de faire participer les parents à la vie de l'école? Est-ce simplement pour la convivialité, certes sympathique mais finalement dangereuse si l'on pratique une pédagogie classique? Car enfin, cette barrière est bien rassurante; elle permet à chacun, parent comme enseignant, de rester dans son domaine, d'éviter tout conflit, tout regard extérieur. L'instituteur ne pénètre pas dans la famille et le parent ne met pas le pied à l'école... Alors, pourquoi vouloir faire "sauter" cette barrière?

Et c'est là que la deuxième partie du titre de cet article prend son importance: "Pédagogie active". Certes, ce terme est assez vague, mais sans rentrer dans les détails, il me semble que dans le mot actif, il y a acteur et que c'est l'opposé des pédagogies classiques, où l'enfant n'agit pas mais subit. Il est censé recevoir le Savoir, comme par un transfert magique, qui aurait lieu entre l'enseignant et l'enseigné! On sait le peu de résultats que donnent ces méthodes, puisque les dernières réformes de l'Education Nationale visent à mettre l'enfant au centre de la pédagogie, à individualiser le travail, à mettre en place une continuité pédagogique à travers l'idée des cycles, à donner des compétences aux enfants et non plus seulement des connaissances, à introduire enfin les nouvelles techniques de communication. Les pédagogies actives ont depuis longtemps développé ces idées et bien d'autres, spécialement dans les petites structures rurales. L'enfant y est au centre de l'école, et il est considéré dans sa globalité. Dès lors le parent est un parent d'enfant et non plus seulement un parent d'élève!

Eh oui! L'enfant est une seule personne: ce n'est pas un élève à l'école, qui, une fois le portail franchi, redeviendrait un enfant. Cette vision parcellaire, découpée, est complètement fausse. L'enfant qui arrive à l'école reste lui-même, et c'est un leurre que de vouloir l'ignorer. S'il y a

par exemple un problème familial ou encore un événement très important, il est impossible de ne pas en tenir compte. D'où l'importance capitale de la réunion du matin à l'école, qui permet d'opérer ce lien entre l'école et la vie, l'enfant et son milieu. De même, l'importance du bilan du soir, qui va permettre à l'enfant de restituer à sa famille, de communiquer sa journée à l'école.

Il est important aussi que le parent connaisse au maximum le fonctionnement de l'école, afin qu'il puisse aider son enfant au mieux. Pour ne prendre qu'un exemple, extrêmement courant, un enfant se plaint d'autrui, que faire? Dans une pédagogie classique, on peut soit ignorer le problème (au mieux en disant à l'enfant de le résoudre lui-même), soit aller voir le maître qui risque fort de le prendre mal, car cela semblera le prendre en défaut de surveillance notamment. Dans une pédagogie active, un lieu et un temps existent pour la gestion des conflits: la réunion de coopérative. Le parent averti pourra aider son enfant à poser le problème dans ce lieu. Il fera le parallèle entre le fonctionnement démocratique de cette coopérative et le fonctionnement également démocratique du Conseil d'école.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples qui montrent l'importance d'une bonne connaissance réciproque de l'enfant et des milieux (scolaires, familiaux) qu'il fréquente. Combien d'erreurs pourraient être évitées? Je pense spécialement à l'apprentissage de la lecture où certains parents inquiets car insuffisamment informés, voudront utiliser une autre méthode qui va perturber l'enfant au lieu de l'aider. Alors qu'il est des gestes simples qui pourraient réellement faire progresser l'enfant... L'instituteur est un pédagogue, et non pas un technicien qui parlerait en des termes de spécialiste (parfois incompréhensibles à dessein!) aux parents. Il se doit au contraire d'expliquer sa pédagogie en des termes clairs, compréhensibles pour tous. Le parent lui aussi en fin de compte est un éducateur. Il faudrait aller de plus en plus vers la coéducation de l'enfant...

Vers une co-éducation.

Dans l'autre sens, la connaissance de l'enfant dans son milieu familial est aussi importante. Il est évident qu'un enfant chargé d'un gros problème ou d'une joie importante doit pouvoir le communiquer s'il le désire à la classe d'abord, dans le réseau télématique ensuite.... Je pense par exemple à mon fils qui a pu grâce à ce réseau, exprimer des choses profondes sur sa situation d'adopté, sur la guerre qui a tué son père. Il a été entendu. Un dialogue a eu lieu. A partir du moment où l'on prend réellement en compte l'enfant, où on s'intéresse à lui, il pourra à son tour s'intéresser à l'autre, pas avant. Ici, l'expression et la communication si importantes dans nos petites structures sont fondamentales, pour l'enfant, comme pour tout individu. Il faut aussi admettre que l'instituteur pourra aider le parent. Le dialogue doit s'opérer dans les deux sens. La coéducation est la meilleure solution pour éviter les solutions toutes faites et les jugements hâtifs (c'est la faute à l'école, au milieu familial, y a qu'à...). L'école doit s'ouvrir aux parents, la famille doit également s'ouvrir. Le dialogue n'est pas nécessairement une solution de facilité, mais il est certainement la voie la plus efficace pour une transformation de l'école et de la famille.

Les règles du dialogue.

A ce dialogue, on peut toutefois poser des limites. L'instituteur n'a pas forcément à tout connaître de la famille. De même le parent n'a pas forcément à tout savoir de la vie de l'enfant à l'école. Il en va de la liberté même de l'enfant, mais aussi de celle des parents et des enseignants. L'important, je crois est de bien fixer les règles de ce dialogue, éventuellement d'en tracer les limites. Pour ma part, je suis toujours prêt à discuter, à expliquer ma pédagogie. Pourtant, en dernier ressort, c'est moi qui la décide, car d'une part, j'aurais du mal à enseigner autrement car je crois à la façon dont j'enseigne, et d'autre part je ne saurais satisfaire à toutes les exigences des parents, qui seraient nécessairement contradictoires entre elles. Il me faut donc trancher. J'accepte volontiers certaines propositions. J'en rejette d'autres. Je fais un enseignement individualisé pour les enfants mais pas pour les parents, (je ne suis pas précepteur!). Je peux faire des compromis, mais pas de compromissions. Ce qui compte avant tout, c'est l'intérêt de l'enfant.De même, il est évident que je n'interviendrai pas sur les choix de la famille, même s'il m'arrive de donner mon point de vue. Je demande donc, aux parents, s'ils sont d'accord avec 90% de ma pédagogie (ce qui est le cas puisqu'ils ont choisi l'école), c'est à dire les grandes directions, d'accepter les 10% restants! Par contre, et encore une fois, c'est essentiel, on doit toujours pouvoir expliquer ce qu'on fait.

Enfin, et pour finir, je crois à la pratique, au pragmatisme. Avec les parents comme avec les enfants, il est plus formateur de tâtonner, de faire sa propre expérience, dont on tirera ensuite la théorie. Je vous ai déjà parlé du Conseil d'école qui illustre bien la façon de fonctionner du Conseil de coopérative, même si parfois, les enfants maîtrisent mieux les règles du dialogue et s'écoutent mieux que les adultes! Le projet d'école défini avec les parents, aura été également une étape importante dans ce nouveau rôle des parents... Un autre exemple a été la mise en place d'un journal fait par les adultes: "Parenthèse". Plus besoin d'expliquer l'importance et les difficultés de l'expression écrite. Chacun se retrouve au pied du

mur. L'école devient centre culturel. C'est une expérience passionnante dont vous parleront tous les les parents d'élève -euh, pardon! Parents d'enfant- dans mon -euh... notre!- école.

En conclusion, le dialogue parents-enseignants doit avoir lieu. Il doit toujours être dans l'intérêt de l'enfant. Il doit être dans les deux sens et ne jamais supprimer la responsabilité de l'instituteur dans sa classe et des parents dans leur famille. Aller vers la coéducation, donner de véritables droits à l'enfant, faire de l'école un lieu de vie, un centre culturel, aussi bien pour les enfants que pour les parents, un lieu où il ferait bon travailler, apprendre ensemble quel que soit son âge. Car finalement, s'il y a une nouvelle place pour les parents, n'est-ce pas parce qu'il y a une nouvelle place pour l'enfant? Et une nouvelle école?

Yves TOURNAIRE, Pojot, Ardèche, (d'après ma communication sur le nouveau rôle des parents au colloque de Crozon, "Ecole rurale, Ecole Nouvelle", Pâques 1993)

C.P.E. a repris cet article dans le numéro 11 de "PARENTHESE" dont voici l'éditorial:

"Parenthèse" journal des parents de l'école publique de Pojot. Un espace même furtif, un lieu même hâtif, instants d'écriture pêle-mêle, sur la pédagogie, sur l"école, sur l'instituteur, sur les parents sur le maire, sur le ministre, bref sur tous les chargés d'école qui peuplent nos mémoires. Et si nous osons encore parler à l'instituteur c'est bien parce que nous savons encore nous arrêter, parce que nous pensons qu'un dix en maths ou en français c'est bien mais qu'un onze en joie de vivre c'est encore mieux! si les parents écrivent c'est qu'ils réclament aux aussi le droit au sens!... Et botter en touche quand l'urgence se fait sentir, et l'urgence n'est-elle pas de nous attarder sur le sens du mot DÉMOCRATIE? Ecole et Démocratie!

relevé au kiosque

Nous recevons, en échange de C.P.E., des bulletins publiés par d'autres régions ou d'autres groupes départementaux du Mouvement École Moderne-Pédagogie Freinet. Nous vous proposons occasionnellement des articles que nous puisons dans ces bulletins. Mais une rubrique "kiosque" régulière permettrait de donner écho à des idées glanées à travers les bulletins reçus.

Voici, extrait de:
"Sur la brèche", bulletin de l'IDEM 60 (n°40, juin 1995)
la rubrique intitulée:
"repères documentaires"

bibliographie sur la politique expliquée aux enfants

La politique, c'est un domaine fort peu abordé à l'école, peut-être parce que chacun pense prendre trop de risques sur un sujet souvent brûlant. Et pourtant, un bon nombre de questions fondamentales y font appel: connaître ses droits, comprendre le monde, ... etc. Par chance, quelques (trop) rares auteurs se sont risqués à réaliser des ouvrages destinés aux enfants, dont voici la description tirée du journal "Contact" de la M.A.E.

L'état du monde , Collection La Découverte cadet, Editions Syros, à partir de 7-8 ans)
C'est un panorama complet du monde, avec en première partie l'histoire de l'homme et de son environnement à travers l'histoire. La seconde partie traite de l'organisation politique du monde, de la population, des guerres, ... Et la dernière partie présente les 9 grandes régions de notre planète.
Trois index permettent de s'y repérer.

Nos droits d'enfants, Editions Syros (à partir de 5 ans)
A partir de la déclaration des droits de l'enfant, ce livre aborde des bases de réflexion sur les problèmes évoqués, puis d'autres entrées par le jeu, les poèmes, les bricolages, la chanson.
Un lexique explique les mots difficiles.

La politique expliquée aux enfants, par Denis Langlois, Les Editions Ouvrières, collection Enfance Heureuse (à partir de 10 ans)
Dix chapitres, du pouvoir à l'action politique, pour ne pas imposer une vérité mais permettre à l'enfant de trouver son chemin.

"La politique, c'est de ton âge, c'est même de tous les âges, parce que c'est simplement la vie, la tienne et celle des autres... C'est la façon dont les êtres humains organisent leur vie sur la terre, leurs efforts pour construire un monde où ils seront enfin libres et égaux, où ils ne se considéreront plus comme des ennemis mais comme des frères."

Olivier Francomme, IDEM 60, juin 1995

appel de CPE à ses lecteurs:

Quel lecteur peut nous proposer d'autres ouvrages ayant trait à la politique (sur la politique en général ou sur un aspect particulier)?